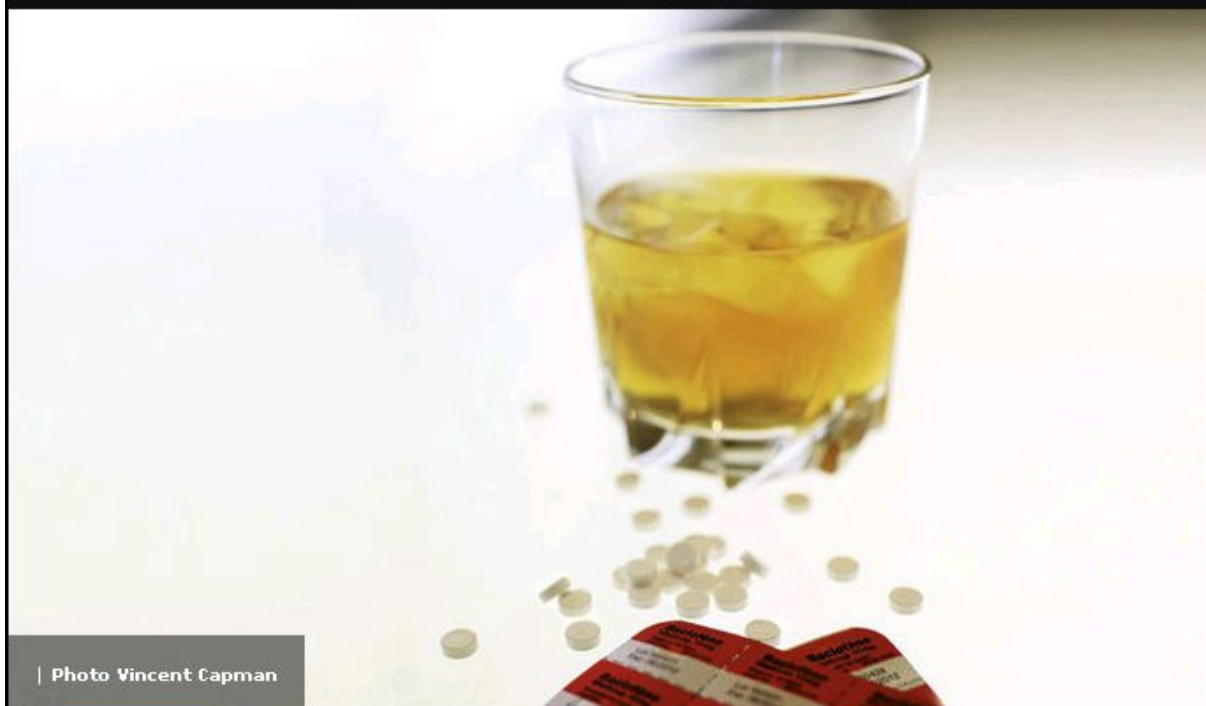


# BACLOFÈNE: LA MOLÉCULE QUI GUÉRIT L'ALCOOLISME?



| Photo Vincent Capman

PARU DANS MATCH

Olivier Ameisen, Professeur de médecine et de cardiologie à l'université de l'Etat de New York, est un cardiologue réputé mais aussi un ancien alcoolique. Après avoir tenté tous les traitements et psychothérapies pendant des années, il a vaincu son alcoolisme en s'administrant un relaxant musculaire — également actif sur d'autres types de dépendances. L'Afssaps se dit peu convaincue, mais des médecins ont pu vérifier l'efficacité de la molécule sur leurs patients. Paris Match s'est penché sur cette polémique qui déclenche des débats passionnés.

Vanessa Boy-Landry - Paris Match

Notre grande enquête sur le baclofène, médicament révolutionnaire dans le traitement de l'alcoolisme:

L'interview d'Olivier Ameisen, auteur de la découverte médicale et prescripteur de baclofène.

Pourquoi les alcoologues ne prescrivent pas à leurs malades alcooliques un médicament qui pourrait

## À LIRE AUSSI

- 📖 Franck Harion: «Cette maladie, on l'a avant de boire»
- 📖 Y aura-t-il un «scandale baclofène»?
- 📖 Olivier Ameisen: «L'alcoolisme est une maladie biologique»
- 📖 Pr Michel Lejoyeux: «Ne stigmatisons pas le milieu de l'alcoologie»
- 📖 Stéphane: «Jamais plus ce besoin d'ivresse»

## À VOIR AUSSI

- ▶ Le baclofène, traitement de l'addiction?

## DOSSIERS PLUS

- 📖 Baclofène

**les guérir? (Version intégrale de l'article paru dans le magazine)**

**L'interview du Pr Lejoyeux, président de la Société française d'alcoologie, chef de psychiatrie à l'hôpital Bichat.**

**• Lisez les témoignages de guérison:**

**Stéphane, ex-alcoolique, guéri sous baclofène. (Version intégrale de l'article paru le magazine)**

**Franck Hanrion, dépendant à l'alcool et aux benzodiazépines, guéri sous baclofène et celui de Claire, ex-alcoolique, guérie sous baclofène.**

**• Vidéo : <http://www.parismatch.com/Actu-Match/Sante/Videos/Olivier-Ameisen-alcoolisme-addiction-baclofene-255077/>**

# OLIVIER AMEISEN: "L'ALCOOLISME EST UNE MALADIE BIOLOGIQUE"



| Photo Jacques Lange

PARU DANS MATCH

**Professeur de médecine et de cardiologie et expert en addictologie à l'université de l'Etat de New York, Olivier Ameisen a guéri d'un alcoolisme sévère en 2004 en s'autoadministrant de hautes doses de baclofène. Révolutionnaire, sa découverte bouscule aussi les dogmes et les croyances sur les addictions en général.**

**Vanessa Boy-Landry - Paris Match**

**Paris Match. A travers votre guérison spectaculaire, vous témoignez d'une découverte : l'alcoolisme et d'autres dépendances peuvent être supprimés grâce à un médicament générique, le baclofène.**

**Olivier Ameisen.** Absolument. Grâce à un myorelaxant utilisé depuis quarante ans par les neurologues pour soulager les personnes dont les muscles souffrent d'atrophie (sclérose en plaques, paralysie) ou pour le torticolis spasmodique de l'enfant. Ce médicament, à haute dose, supprime complètement chez l'alcoolique la montée du « craving », ce besoin irrésistible de boire. D'une intensité comparable à la sensation de soif ou de faim, cette pulsion est court-circuitée par la molécule dans le cerveau du malade qui devient alors indifférent à l'alcool. Sous ce traitement, il ne remplit plus aucun des critères diagnostics de la dépendance à l'alcool.

**Quel est le mécanisme d'action du baclofène ?**

## À LIRE AUSSI

-  **Baclofène: la molécule qui guérit l'alcoolisme?**
-  **Pr Michel Lejoyeux: "Ne stigmatisons pas le milieu de l'alcoologie"**

## DOSSIERS PLUS

-  **Baclofène**

Il agit au niveau du système de récompense cérébral dans le récepteur GabaB, contrairement aux autres médicaments utilisés dans l'addiction qui agissent sur le récepteur GabaA. Le système de récompense fait que, lorsqu'on a une expérience agréable, quelle qu'elle soit, on tend à la reproduire. L'hormone de la récompense, la dopamine, est libérée de façon abondante, maintenant ce besoin de reproduire l'expérience. Le baclofène, en réduisant la libération de dopamine, rééquilibre le système de la récompense et rétablit le phénomène de la satiété. Contrairement à d'autres molécules qui tendent à diminuer l'envie de boire, le baclofène est aujourd'hui le seul médicament qui rend indifférent à l'alcool en supprimant ce besoin. On est alors libre de boire (comme une personne qui n'est pas alcoolique) ou de ne pas boire (par désintérêt total). De plus, le baclofène procure souvent une sensation rapide de bien-être et d'estime de soi, ce que les alcooliques n'ont pas.

### **Passer de l'abstinence à l'indifférence, c'est une révolution pour les malades !**

Oui, ils revivent ! Très souvent l'"alcoolique réformé" réorganise sa vie autour de l'abstinence. Il doit se tenir à l'écart des tentations liées à l'alcool, trop dangereuses pour lui, avec le risque de se sentir désocialisé. Eviter les situations qui risquent de provoquer de fortes émotions, y compris positives, ou un grand stress, terrain privilégié d'une montée de "craving" ! Toute l'énergie de l'abstinant passe dans sa lutte pour le rester. On peut parler d'une torture, d'une souffrance sans fin puisque le malade alcoolique peut à tout moment rechuter, même après des années.

### **Est alcoolique "celui qui a perdu la liberté de s'abstenir de boire de l'alcool", disent les Alcooliques anonymes. Pourquoi est-il si difficile de rester abstinent ?**

L'alcoolisme n'est pas la maladie de la volonté ou de la faiblesse, c'est une maladie "biologique" ! Le phénomène d'addiction se loge dans l'amygdale du cerveau (anxiété, pulsions) et non dans le cortex (volonté). Ce qu'on demande ou ce qu'on attend des malades ne sert hélas pas à grand-chose. Selon moi, l'addiction à l'alcool provient du déficit d'une substance calmante (GHB) produite naturellement par le cerveau. Ce qui expliquerait pourquoi le baclofène, dont l'action se fait sur le même récepteur (GabaB) que le GHB, peut compenser ce manque.

### **Comment se déroule le traitement ?**

Comme l'efficacité de ce médicament dépend de son dosage, la posologie est augmentée par paliers. C'est le patient qui indiquera si le traitement est efficace. Il est le seul à pouvoir dire : "Je n'ai plus aucune envie de boire." Certains vont atteindre le seuil de l'indifférence en quatre jours, à 40 milligrammes, d'autres auront besoin comme moi de 270 milligrammes. Une fois le seuil atteint, on - diminue progressivement la dose tout en maintenant l'indifférence.

### **Ne risque-t-on pas de remplacer une dépendance par une autre ?**

A ma connaissance, pas un seul cas d'addiction au baclofène n'a été décrit. Ça n'est pas un traitement "de substitution", ni une drogue à la place d'une drogue. Cela agit sur le mécanisme de la récompense et non par substitution.

### **En l'absence d'essais cliniques, l'Afssaps et la Société française d'alcoologie (SFA) ont exprimé leurs craintes sur les conséquences inconnues sur le long terme...**

On connaît en revanche très bien les conséquences dévastatrices de l'alcoolisme à court et à long terme !  
La ritournelle, en ce moment, chez les addictologues universitaires français, est de dire : "Nous ne

pouvons pas prescrire le baclofène car nous ne disposons pas d'essais cliniques." Or ce sont ces addictologues qui ne les lancent pas ! Depuis 2004, j'ai publié plusieurs articles dans des revues scientifiques ("Alcohol and Alcoholism", "Jama", "The Lancet"), appelant de mes vœux la réalisation d'études contrôlées. Toutefois, une immense nouvelle : l'université d'Amsterdam lance actuellement un essai clinique contre placebo. Il sera financé par les 500 000 euros de don anonyme d'un mécène néerlandais "guéri grâce à [mon] livre et en reconnaissance pour [ma] découverte". La mortalité due à l'alcoolisme continue d'augmenter et les traitements se révèlent largement inefficaces et non dépourvus de complications ! Nos addictologues pourraient s'appuyer sur l'expérience des experts en baclofène à haute dose, les neurologues américains qui, eux, prescrivent avec un recul de quarante ans. Pas un seul cas de décès ni un seul effet secondaire grave ou irréversible n'a été rapporté, ce qui est exceptionnel ! Les effets secondaires les plus courants, comme la somnolence ou les brûlures d'estomac, apparaissent surtout en début de traitement puis disparaissent.

### **Quel accueil réserve-t-on au baclofène, outre-Atlantique, dans la prise en charge de la dépendance ?**

Plusieurs médecins universitaires en neurologie et psychiatrie m'ont soutenu, notamment le Pr Jonhatan Chick, rédacteur en chef de la revue médicale "Alcohol and Alcoholism". Le Pr Fred Levin, psychiatre à l'université Northwestern (Chicago), qui suit une centaine de patients depuis plus d'un an, a annoncé d'excellents résultats sur plusieurs types d'addiction (héroïne, cocaïne...). Là-bas, les médecins qui pensent que le baclofène peut marcher se lancent.

### **Le baclofène doit-il être pris à vie dans le cas de la dépendance à l'alcool ?**

Avec un recul de sept années pour mon propre cas et de près de six ans pour les centaines de patients dont j'ai supervisé le traitement, je répondrai : probablement, oui. Car il s'agit d'une maladie chronique. Au même titre que l'hypertension artérielle, le diabète... Sans les médicaments, on ne peut ni stabiliser la tension artérielle ni faire descendre le taux de sucre dans le sang ; et avec, on est heureux de vivre !

<http://www.olivierameisen.com/fr/>



« *Le dernier verre* », Olivier Ameisen, éd. Denoël.

# Y AURA-T-IL UN "SCANDALE BACLOFÈNE"?



Le Dr de Beaurepaire constate que des benzodiazépines sont prescrites en alcoologie sur le long terme, hors AMM. Et n'empêchent pas les rechutes. | Photo Nadji

PARU DANS MATCH

**Malgré la communication intimidante de l'Afssaps, des médecins se sont lancés dans la prescription de baclofène à leurs patients alcooliques depuis la parution du livre d'Olivier Ameisen en 2008. Comme ce dernier, ils constatent l'extraordinaire efficacité de la molécule sur la dépendance à l'alcool et sur d'autres types d'addiction.**

**Vanessa Boy-Landry - Paris Match**

« Un jour, forcément, quelqu'un écrira l'histoire du baclofène. Avec, en toile de fond, cette question, ou plutôt cette énigme: pourquoi des médecins ont pendant si longtemps regardé se dégrader et mourir devant eux des malades alcooliques, alors qu'ils avaient à portée de main un médicament qui les guérissait ? » Renaud de Beaurepaire, chef du service de psychiatrie à Villejuif, ne mâche pas ses mots quand il renvoie ses confrères au serment qu'ils ont prononcé devant le buste d'Hippocrate!

«Les traitements conventionnels n'offrent pas beaucoup plus de réussite, à un an, qu'un placebo. de l'ordre de 20 à 25%.» Le psychiatre a aujourd'hui un recul de deux ans et suit 250 patients. «Seulement 15% ne guérissent pas ; 50%, à un an, ne boivent plus du tout ou modérément. Et environ 30% ont largement diminué leur consommation d'alcool, se sentent mieux, mais boivent encore trop ; soit par manque d'une réelle motivation, soit à cause d'une pathologie psychiatrique.»

Le baclofène n'est pas prescrit par les alcoologues car il n'a pas trouvé grâce aux yeux de l'Afssaps. «Les données de sécurité sont insuffisantes aujourd'hui pour recommander aux médecins de le

## À LIRE AUSSI

-  **Baclofène: la molécule qui guérit l'alcoolisme?**
-  **Pr Michel Lejoyeux: "Ne stigmatisons pas le milieu de l'alcoologie"**

## DOSSIERS PLUS

-  **Baclofène**

prescrire», martèle Anne Castot, chef du service de la gestion du risque et de l'information sur le médicament de l'Afssaps. Nous souhaitons qu'une étude démarre, mais nous devons trouver un cadre à sa prescription hors AMM, même dans un essai clinique.»

## **Annie Rapp: «Sous baclofène, les malades alcooliques retrouvent la liberté»**



Pourtant, certains médecins sont passés outre: «Je peux enfin soigner des malades alcooliques», note Annie Rapp, psychiatre à Paris, qui ne travaillait plus avec les malades alcooliques depuis qu'elle avait quitté l'hôpital psychiatrique pour s'installer à son compte. «Je ne voyais pas comment je pouvais les aider. Ça ne marchait jamais, malgré les efforts des malades et des thérapeutes.» Quand elle a découvert l'existence du baclofène, elle a essayé, et n'a pas regretté. «Certains se sentent très

soulagés par le médicament tout seul, y compris pour des alcoolismes sévères. Ils sont ahuris de voir tout d'un coup disparaître ce besoin d'alcool qui les a accompagnés toute leur vie! Pour d'autres, c'est plus long et difficile car ne plus absorber cet "alcool-médicament" qui anesthésie peut faire remonter à la surface certaines difficultés. Mais la plupart vont vraiment bien et rapidement! Au-delà de l'abstinence ou de l'indifférence, ils retrouvent la liberté.»

Depuis le jour où un ami proche lui a «avoué» l'alcoolisme de son fils en le priant de le soigner au baclofène, Bernard Jousseau, médecin généraliste dans le sud-est de la France, est convaincu. Lui qui n'a «jamais sauvé un alcoolique en trente ans», suit aujourd'hui une soixantaine de patients sous baclofène, venus parfois des quatre coins de la France.

Quelles sont donc les réticences des alcoologues à prescrire le baclofène?

## **Me Paoletti «Si sous prétexte qu'il n'a pas reçu l'AMM, un médecin ne prescrit pas à son patient un médicament efficace, sa responsabilité pourrait être aussi recherchée»**

Est-ce son AMM (Autorisation de mise sur le marché) qui n'a pas pour indication l'alcoolisme? Pourtant, d'après Renaud de Beaurepaire, «les benzodiazépines et les antidépresseurs que prescrivent volontiers les alcoologues, sur le long terme, se font hors AMM. Et n'ont pas donné la preuve d'empêcher les rechutes». A ce sujet, Odile Paoletti, avocate au barreau de Paris\*\*, rappelle aux médecins qu'ils sont libres de prescrire hors AMM, sous leur entière responsabilité, et avec circonspection. Mais précise: «Si, sous prétexte qu'un médicament n'a pas reçu l'AMM, vous ne le prescrivez pas à votre patient, alors qu'il aurait pu améliorer son état de santé ou le guérir, votre responsabilité pourrait également être recherchée!»

Est-ce son dosage élevé, également hors AMM, et la crainte d'effets secondaires graves? Sur ce point, Olivier Ameisen rappelle la longue expérience des neurologues américains qui administrent des doses élevées de baclofène sans jamais avoir observé d'effet secondaire grave ou irréversible.

Et si demain le baclofène était reconnu comme le traitement de routine de la maladie alcoolique? On passerait d'une maladie exclusivement psychiatriquée à une maladie d'origine neurobiologique. Le malade alcoolique, délivré du poids de sa «faute» (celle d'absorber le poison qui le tue) bénéficierait de la même empathie que n'importe quel autre malade. Les médecins prescriraient probablement moins d'antidépresseurs et de neuroleptiques et les hospitalisations ne seraient réservées qu'aux cas les plus sévères. Mais le baclofène ne susciterait ni profit ni honneurs: générique depuis plus de dix ans, son efficacité dans l'alcoolisme a échappé à la filière classique de la découverte médicale. Pas de brevet possible pour les laboratoires ni célébrité qui revienne aux alcoologues réputés ainsi passés à côté de la découverte. Et si c'était cela, le plus vilain défaut du baclofène?

# PR MICHEL LEJOYEUX: "NE STIGMATISONS PAS LE MILIEU DE L'ALCOOLOGIE"



Pr Michel Lejoyeux: « Un médicament ne peut à lui seul traiter un trouble comportemental. » | Photo Nadji

PARU DANS MATCH

**Pr Michel Lejoyeux, président de la Société française d'alcoologie et chef de service de psychiatrie à l'hôpital Bichat livre sa position sur le baclofène dans le traitement de l'alcoolisme.**

**Vanessa Boy-Landry - Paris Match**

**Paris Match. La position de la Société française d'alcoologie (SFA) sur l'utilisation du baclofène pour soigner l'alcoolisme a évolué depuis 2008. Pourquoi ?**

**Pr Michel Lejoyeux.** Nous ne sommes pas autistes à la SFA ! Nous avons pris connaissance de cas de personnes soignées au baclofène et dont l'état s'est clairement amélioré. Mais on ne peut pas avoir un double discours

sur la pharmacovigilance, surtout pas dans le contexte actuel de l'affaire Mediator. C'est pourquoi la SFA souhaite qu'une étude contrôlée soit lancée rapidement. Nos malades, comme tous les autres, méritent une validation scientifique. Les médecins qui prescrivent aujourd'hui le font hors AMM (autorisation de mise sur le marché) et sans validation de la non-toxicité.

## À LIRE AUSSI

- Y aura-t-il un "scandale baclofène"?
- Baclofène: la molécule qui guérit l'alcoolisme?
- Olivier Ameisen: "L'alcoolisme est une maladie biologique"

## DOSSIERS PLUS

- Baclofène



**A l'inverse, quelle serait la responsabilité d'un médecin qui ne prescrirait pas, hors AMM, un remède, peut-être efficace, à un alcoolique sévère résistant aux traitements conventionnels ?**

Je suis pris dans une double inquiétude : je ne peux pas condamner un médecin qui prescrit du baclofène, mais je ne peux pas non plus dire : "Parce qu'il y a eu quelques réussites, prescrivons-le."

**En attendant le lancement et les résultats d'une étude qui aboutiront dans plusieurs années, que faire ?**

Il faut vérifier que toutes les techniques psychothérapeutiques et relationnelles, que tous les traitements médicamenteux ont été bien utilisés. Il serait inquiétant qu'un patient reçoive du baclofène en première intention, sans avoir essayé ce qui est validé et reconnu. Nous reconnaissons aujourd'hui un effet positif du baclofène sur la rechute des alcoolo-dépendants après sevrage, mais sans validation scientifique, sa prescription ne peut intervenir qu'après échec des traitements conventionnels et au cas par cas.

**Que penser des témoignages qui décrivent cette notion d'indifférence à l'alcool due au baclofène ?**

Si elle peut être prouvée par le placebo, je serai enthousiaste vis-à-vis du produit. Mais peut-on fonder des recommandations thérapeutiques nationales là-dessus ? J'ai un grand nombre de patients sous psychothérapie qui n'ont plus envie de boire parce qu'ils ont fait ce travail de compréhension des causes qui les ont poussés à boire. Je ne voudrais pas qu'on oppose un groupe de malades guéris "miraculeusement" à un océan de malades qui se débattent dans une alcoologie qui ne peut rien pour eux. Je reconnais que certains malades résistent à tout et, pour ceux-là, on a besoin d'un autre traitement, mais intégrons les deux aspects.



« *Secrets de nos comportements* », Michel Lejoyeux, éd. Plon ;

« Du



*plaisir à la dépendance* », Michel Lejoyeux, éd. de La Martinière.

# STÉPHANE: "JAMAIS PLUS CE BESOIN D'IVRESSE"



| Photo Vanessa Boy-Landry

PARU DANS MATCH

**Stéphane, 50 ans, ancien alcoolique, guéri sous baclofène.**

**Vanessa Boy-Landry - Paris Match**

«Je traînais, depuis mes 16 ou 17 ans, un sentiment d'inadéquation absolu à la vie, à la société et aux autres. Je me sentais imposteur partout : avec les autres et face à moi-même.

Très vite, j'ai eu besoin de l'alcool comme d'un remède à un mal-être qui m'empêchait socialement, professionnellement, personnellement d'exister. J'avais besoin de cette substance pour renvoyer une image de moi-même dans le monde (famille, travail, amis), qui soit conforme à celle que j'imaginai dans ma tête. Au moindre changement émotif, je buvais, et tout s'apaisait. L'alcool me soignait. En même temps, il me tuait. Il me permettait de tenir debout et me faisait m'écrouler. C'était ce paradoxe : je prends ce poison pour vivre qui en même temps me tue.

Je considérais que j'avais un regard un peu bizarre sur le monde et que le jour où j'y trouverai ma place j'arrêterais de boire. Je buvais par intermittence. De longues périodes de forte alcoolisation et des moments de répit à faible consommation. Cette situation me faisait croire que je pouvais dominer le besoin de boire et que ma dépendance était plus psychologique que physique. Je me mentais. Les alcooliques mentent et se mentent avec beaucoup de sincérité.

**«Le jour où il n'y aura plus de dépression, il n'y aura plus d'alcool»**

À LIRE AUSSI

 **Baclofène: la molécule qui guérit l'alcoolisme?**

DOSSIERS PLUS

 **Baclofène**

Ma descente en pente douce dans l'alcool, sur une vingtaine d'années, s'est accompagnée d'un syndrome dépressif très fort diagnostiqué par nombre de médecins. j'ai consulté aussi des psy. Toutes sortes de psy. Et pris en masse antidépresseurs et anxiolytiques. Rien n'y faisait. Les médecins soignaient ma dépression et je considérais l'alcool - et eux ne m'ont jamais contredit - comme un symptôme de la dépression : le jour où il n'y aurait plus de dépression, il n'y aurait plus d'alcool. Je ne me considérais pas réellement comme alcoolique. J'ai perdu mon boulot, ma famille, mes liens sociaux, affectifs.

C'est ma compagne, quand je l'ai rencontrée, qui m'a aidé à prendre conscience de la situation. De ma maladie et de ma réelle dépendance. J'ai atterri dans le service d'alcoologie d'un hôpital, où les médecins m'ont petit à petit amené à découvrir que la seule solution pour arrêter de boire... c'était d'arrêter de boire ! Et qu'il faudrait évidemment en avoir la volonté farouche parce qu'il n'existait aucun traitement, aucun médicament pour me soulager ou me guérir. L'abstinence donc pour tout projet, et le cortège des rechutes déjà programmées. J'ai consulté une psy adepte des thérapies cognitives, qui m'a libéré assez vite d'un certain nombre de symptômes liés à ma dépendance (des phobies entre autres), mais qui ne pouvait rien faire pour mon addiction. C'est elle qui m'a parlé du livre d'Olivier Ameisen. Je me suis renseigné sur le baclofène, constatant qu'il n'était pas dangereux et prescrit depuis des années à des doses très fortes. Puis je tombe un jour sur un article dans le « Parisien » qui parle d'un médecin qui accueille des malades et prescrit le médicament.

Ce médicament n'est pas censé me dégoûter de l'alcool, ni m'aider à devenir abstinent. Il doit juste casser mon envie irrésistible de me remplir d'alcool, ma dépendance. Me rendre indifférent. Je me pose la question de savoir s'il est bon de remplacer une drogue par une autre. On m'assure qu'il n'y a avec le baclofène aucun dépendance et puis ce vieux médicament inoffensif peut me sauver quand l'alcool est en train de me tuer.

### **«Si ce médicament marche, à quoi ressemblera ma vie sans alcool?»**

Je me lance, début décembre 2008, et débute le traitement dont je suis scrupuleusement le protocole. Je n'ai pas arrêté de boire et je suis même parti en vrille le soir de mon anniversaire. Je suis confiant dans le traitement. Je ne risque rien et n'ai plus grand-chose à perdre. Si ce médicament marche, à quoi ressemblera ma vie sans alcool ? Si je n'ai plus envie de boire, comment vais-je supporter mes idées noires, mes bouffées d'anxiété et d'angoisse ? J'envoie un mail à Olivier Ameisen : « A quoi ressemblera ma vie sans alcool ? » Il me répond : « A vous, sans alcool ». Ca me paraît un peu court. Je comprendrai plus tard.

Au bout d'un mois, je commence à percevoir les effets du traitement, mais je pense encore que je me monte la tête. Laissons rouler les choses, me disais-je, si ça doit marcher, ce sera évident.

### **«Je suis tombé des nues! Plus besoin de boire»**

Et c'est arrivé un jour, au début du mois de février. J'avais l'habitude, acceptée par ma compagne, de boire deux apéros quand je rentrais le soir. Je me sers le premier. Nous discutons, les choses se passent. Après un moment, je me demande si j'ai bu un ou deux apéros. Je constate que je n'en ai bu qu'un. Je me sers un deuxième apéro, je bois une gorgée, puis je pose mon verre. Je n'en ai pas envie ! Je ne comprend pas ce qui se passe. Incrédule. Je bois une deuxième gorgée : ça se confirme. Je vais vider mon verre dans l'évier. Tout simplement pas envie. Ca avait l'air tellement simple ! Je n'y croyais pas. Je pensais que ce pouvait être un effet placebo, une construction mentale... que je prenais mes désirs pour la réalité. Je me suis alors testé en me forçant à boire, jusqu'à l'évidence : je n'avais plus besoin de boire. Je tombais des nues ! Moi qui étais jusque-là dans l'absorption presque mécanique de l'alcool, j'allais découvrir progressivement le plaisir d'en consommer sans avoir la contrainte du besoin.

J'ai vite constaté que je dormais mieux. Je me réveillais le matin avec les idées claires. J'avais plein d'idées positives et constructives. L'anxiété globale dans laquelle j'étais diminuait. Je buvais moins, donc j'étais moins anxieux. J'étais moins anxieux, donc je buvais moins : je suis passé du cercle

vieux au cercle vertueux. Bénéficiant de l'attention de ma compagne, je voyais dans son regard mon propre changement. J'étais tranquilisé, apaisé.

### **«Je suis tiré d'affaire! Je reconstruis ma vie»**

Le pire bouleversement fut de retrouver d'un coup la lucidité sur ce que j'avais détruit dans ma vie depuis des années. Passer de l'addiction à la guérison, c'est comme si une tempête qui ravageait tout sur son passage avait cessé pour faire place à un ciel bleu et que je sortais enfin de la cave où je m'abritais, recroquevillé, sachant que tout s'était écroulé là-haut. J'ai enjambé les gravats. Dehors, sous le soleil, j'ai vu ma maison en ruines et le jardin dévasté. Voilà donc ma vie ! Un terrain dévasté. Où est ma famille ? Où sont mes amis ? Où est mon métier ? Il n'y a plus rien. J'ai commencé à faire le tri de ce qui était encore vivant ou un peu solide. Déblayé ce qui était mort à jamais, et tenté de sauver ce qui pouvait encore l'être.

C'est la phase de reconstruction qui a démarré et qui opère toujours. Il m'arrive d'être dans l'affliction, le regret, le remords même, mais jamais plus dans la culpabilité et la honte. Je suis dans l'action. Je suis tiré d'affaire. Je suis vivant !

Depuis deux ans, ma vie avec l'alcool est celle de n'importe quelle personne non alcoolique. Je peux boire quelques verres si le cœur m'en dit. Jamais plus ce besoin d'ivresse et de défonce alcoolique. Je ne suis plus dépendant. Je bois si je veux et quand je veux. Et toujours avec plaisir.

### **«Le baclofène n'est pas un remède miracle»**

Pour moi, cette guérison n'a rien du miracle. Je ne crois pas aux miracles. Je crois à l'aspirine qui soigne le mal de tête. Je crois à l'insuline qui maintient les diabétiques en vie. Je crois au vaccin contre la rage. Je crois à tous ces médicaments qui soignent toutes ces maladies. Rien de miraculeux là-dedans, juste de la science. Le baclofène a déclenché quelque chose dans mon cerveau que personne n'arrive encore véritablement à comprendre, mais c'est juste une question de temps.

J'ai entendu et lu d'éminents médecins dire « Je n'y crois pas ! ». Comme s'il s'agissait de croyance ! C'est comme s'ils me disaient « Vous êtes une erreur, vous n'existez pas ! », ou me prenaient pour un gentil ou dangereux mythomane.

Domage parce que j'existe bel et bien et ne suis aveuglé en rien.

Domage pour eux et leur manque de curiosité scientifique.

Domage pour les malades qui crèvent en silence. Et leurs familles qui crèvent sous le chagrin.

J'étais alcoolique et je suis guéri. Sous traitement et guéri. Sans effort. Seulement grâce à la médecine. Et cette réalité là est un fait établi. je n'y peux rien. Et eux non plus.»

# FRANCK HANRION: «CETTE MALADIE, ON L'A AVANT DE BOIRE»



**Franck Hanrion, 38 ans, a décroché en quelques semaines de trois addictions sous baclofène: la codéine, l'alcool, et les benzodiazépines. Claire, jeune mère de famille et ancienne alcoolique est aujourd'hui délivrée de sa dépendance.**

**Vanessa Boy-Landry - Parismatch.com**

L'histoire de ma dépendance a commencé avec la codéine.



Jeune, j'en prenais pour mes maux de tête, mais uniquement à la dose maximale de la posologie.

Jusqu'à 30 ans, je ne buvais pas d'alcool. Un jour, j'ai entrepris de construire une maison et j'ai commencé à boire pour apaiser le stress et les soucis liés à mon nouveau projet. Je me suis servi de l'alcool comme d'un anxiolytique : ça me calmait tout de suite. Au bout de deux ans, j'ai consulté. Au bout de trois ans, j'étais dépendant.

A 33 ans, lors de ma première crise, j'ai reçu le traitement classique du sevrage médicalisé à l'hôpital: Arrêt net de l'alcool, mise sous Valium® pendant une semaine pour éviter le delirium tremens, et groupe de parole. J'étais en milieu fermé et au bout de trois semaines, je suis sorti. J'étais censé être guéri. Il ne faudra plus jamais boire : abstinence totale et définitive. Les

## En savoir plus sur le baclofène...

[Le forum historique sur le baclofène](#)

[Site d'information sur le baclofène](#)

[Doctissimo](#)

[Le tout récent forum "Baclofène & alcoolisme"](#)

Etc...

## À LIRE AUSSI

 **Baclofène: la molécule qui guérit l'alcoolisme?**

## DOSSIERS PLUS

 **Baclofène**

médecins me conseillent de participer à des groupes de parole : « Je ne bois plus, tu ne bois plus... » Ne plus boire et en parler pendant des heures toute ma vie !

### **«Si vous rebovez, vous allez mourir»**

J'ai tenu trois mois avant de replonger. La rechute a été phénoménale. J'ai fini par faire une pancréatite aiguë : atteinte mortelle dans un cas sur deux. Après onze jours d'hôpital, les médecins m'ont dit : « Il ne faut plus boire du tout. Si vous rebovez, vous allez mourir. » Je suis ressorti avec une ordonnance de benzodiazépines et de neuroleptiques. J'ai compensé le fait de ne pas boire avec la prise de médicaments. Et je prenais de plus en plus de codéine. Je ne buvais pas, mais je « bouffais » les médicaments dont j'étais devenu accro. Mon pancréas en prenait encore dix fois plus.

Six mois plus tard, j'étais en plein divorce. Seul. Je me suis dit : je m'en fous, je vais crever. J'ai repris la boisson avec les médicaments. J'ai fini par me retrouver en psychiatrie pendant quatre semaines. Nouveau cocktail de médicaments. Aucun souvenir clair de cette hospitalisation. J'étais dans un nuage. A ma sortie, je suis resté abstinant trois semaines et j'ai rechuté avec les médicaments. Je me suis réveillé aux urgences après un «black-out» de cinq jours!

Après onze semaines, je suis ressorti avec une nouvelle ordonnance. Je ne buvais plus, ils m'avaient persuadé que j'allais me tuer. J'avais mon ordonnance et je prenais de la codéine. Au bout d'un an, je « bouffais » quatre boîtes de Codoliprane® par jour. Le paracétamol est mortel au-delà de 4 grammes, et moi j'en étais à 24 ! Les médecins n'avaient pas de solution.

### **«Sous baclofène, j'ai décroché»**

En février 2009, je tombe sur le livre d'Ameisen. J'étais suivie par une alcoologue. « Etes-vous abstinant ? - Oui, mais je suis accro aux benzodiazépines. – Que comptez-vous faire ? – J'ai pensé au baclofène. » Elle m'a fusillé du regard : « Vous attendez un remède miracle ou quoi ! – J'attends un traitement. » Elle m'a mis dehors.

Puis j'ai trouvé un prescripteur et, sous baclofène, à 150 mg, j'ai pu arrêter la codéine. J'ai compris que ça marchait. Il me restait les «benzos». Monté à 200 mg, un lundi 1er avril, j'ai raté l'heure d'ouverture de ma pharmacie. Quand j'y suis allé, je n'ai pas « bouffé » les médicaments. Ils sont restés dans la boîte. J'avais décroché. Aujourd'hui, je prends encore de la codéine pour soigner mes maux de tête mais je ne suis plus dépendant. Les benzos, je n'en reprendrai jamais.

### **«Je suis sorti d'un cauchemar»**

Quant à l'alcool, je ne suis pas abstinant, mais je ne peux plus rien consommer de fort. Même le vin me paraît fort, alors que je buvais le whisky au goulot. Je peux savourer une bière, deux bières, mais je n'ai pas envie de la troisième. C'est un désintérêt. Dans mon cas personnel, je suis incapable de m'enivrer. C'est un vrai soulagement.

A l'époque où j'allais consulter, je disais au psy que j'étais angoissé. « Qu'est-ce qui vous angoisse? » «Rien en particulier. C'est un état.» Cette maladie, on l'a avant de boire. C'est une prédisposition à l'addiction. Quand le premier verre arrive, on est tellement bien qu'on devient très vite dépendant. On s'en rend compte quand il est trop tard. Je n'ai plus aujourd'hui cette angoisse permanente, ce mal-être. Je n'ai plus de terreurs nocturnes, plus d'idées noires quand je me lève. Je suis sorti d'un véritable cauchemar.»

<http://www.drogues-et-baclofene.com/>

## Claire: «Le baclofène m'a sauvé la vie»



L'alcool faisait déjà partie de ma vie alors que je n'étais qu'une enfant. Fille de parents alcooliques, mon père était violent et ma mère terrorisée. Ma première « cuite », je l'ai prise à 11 ans, dans un terrain vague, avec une amie plus âgée que moi. Ma deuxième, à 13 ans, en Afrique où nous vivions avec notre père, séparées de notre mère. Ils sont décédés tous les deux entre mes 16 et 18 ans.

Je suis entrée dans ma vie d'adulte avec un besoin de souffler, de respirer. J'ai découvert que j'étais plus à l'aise quand je buvais de l'alcool. Une petite bougie, du tabac, une bouteille de vin... les mots que j'avais besoin de mettre sur mon histoire coulaient en même temps que les larmes ! L'alcool me permettait d'être « moi ».

A 25 ans, j'ai eu mon premier enfant. Mon compagnon ne buvait pas et j'ai contrôlé plus ou moins ma consommation pendant six ou sept ans. Mais si une occasion se présentait, je ne pouvais plus m'arrêter. C'est à 31 ans, quand nous nous sommes séparés, que j'ai vraiment plongé. J'arrivais encore à cacher mon alcoolisme à mon médecin qui n'y voyait que du feu, mais je savais que je n'allais pas tenir longtemps le coup. J'allais très mal. J'avais si peur de perdre mes enfants, mon travail. Il fallait que j'entre en cure.

La vie a fait qu'une de mes amies m'a mise en contact avec un psychiatre qui m'a informée sur la découverte d'Olivier Ameisen. J'ai commencé le traitement en octobre 2009, suivie par un médecin psychiatre parallèlement à ma thérapie. Au départ j'ai été assez gênée par des sueurs nocturnes abondantes. Mais si on m'avait dit : « Si c'est trop dur, arrête ! », il n'en aurait pas été question. Vers 200 mg, j'ai ressenti l'indifférence totale. Aujourd'hui, à 100, mg je sais que je ne peux pas retomber dans l'alcool : la molécule est installée dans mon cerveau. J'ai aussi fait un travail sur moi. Je me sens vraiment bien, j'ai retrouvé de l'énergie, un meilleur sommeil. Je continue à voir mon psychiatre toutes les deux semaines.

Sous baclofène, tout est à un moment devenu plus clair. J'ai pu mettre des mots sur des événements de mon passé d'une façon tellement plus lucide et inédite! Je peux dire que ce traitement m'a sauvé la vie.